

# PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

|                      |                         |       |
|----------------------|-------------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | pour trois mois . . . . | 9 fr. |
|                      | pour six mois . . . . . | 18    |
|                      | pour l'année . . . . .  | 36    |

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *id.* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 5 ou du 20 de chaque mois.

## MODES.

DEPUIS que les Anglais ont introduit dans nos modes la *confortabilité* de leurs grands meubles de famille, on voit dans les plus beaux salons de campagne de longues tables à compartimens, placées devant le canapé et couvertes de morceaux de musique, de corbeilles à ouvrage, de livres nouveaux, etc.



Pas une variation qui ne se crée à Paris, pas un objet de fantaisie récemment inventé qui ne vienne aussitôt prendre place sur ces espèces de bazars destinés à charmer les loisirs des champs. A l'instar des ameublemens anglais, beaucoup de petites tables sont aussi répandues dans les divers coins des salons. Chacun y trouve ce qui peut convenir à ses goûts. Sur l'une sont placés des albums et des pinceaux, sur d'autres des canevas, des aiguilles et des modèles de broderies; plus loin sont groupées toutes les productions que le classique et le romantique ont vu créer pendant la semaine, et des masses de journaux, et des gravures de modes, et des pamphlets, et des caricatures se trouvent dispersés çà et là sur de petits meubles en mosaïque, en laque, en érable incrusté, et réunissent, dans un seul salon de campagne, tout ce qui peut rappeler l'existence de Paris.

Malgré le goût de simplicité que l'on affecte de transporter dans tout ce qui concerne la vie de château, la mode n'en exerce pas moins chaque année son influence sur les ameublemens de ces mondaines retraites. Les stores des croisées offrent, dans la transparence de leurs dessins gothiques, les couleurs les plus artistement nuancées et les sujets les plus variés et les mieux entendus. Les planchers, en bois de toutes espèces, s'encadrent en compartimens qui effacent les plus riches marqueteries. Les meubles en bambou sont cannelés à jour; des *ombréas*, dans les formes les plus élégantes, s'inclinent sur les jardinières toutes épanouies qui oruent le salon; et des nattes de jonc tressées aux Indes tiennent lieu de tapis de Turquie. Les chambres à coucher offrent, dans leur simplicité, une recherche non moins gracieuse. Leurs décorations consistent en draperies de mousseline et en jolies tapisseries, des glaces, des fontaines et des vases de fleurs. Les murs des salles à manger ornés de dessins à fresque, et dans les antichambres quelques groupes de marbre.

— Les toilettes de campagne ont aussi leur genre d'élégance. Une profusion de peignoirs en mousseline de fantaisie, destinés à être portés sur des jupons de jaconas brodés ou garnis de petites dentelles, forment les costumes de matin. Des mousselines de laine, des batistes d'Écosse et autres tissus de fantaisie, sur lesquels on met un joli canezou, sont les toilettes de dîner. Un chapeau de paille sur lequel est croisé



un simple ruban, et pour chaussures des bottines en toile écrue sont le complément de ces modestes parures.

— A Paris on remarque aux promenades beaucoup de chapeaux lilas ou gris lilas ; ils sont en crêpe ou gros de Naples, et ont pour ornemens des coques en rubans de gaze, ou une branche de fleurs très-légère. Depuis le deuil du roi d'Angleterre on voit beaucoup de chapeaux en paille blanche ornés de fleurs grises avec une tige noire. On porte aussi des écharpes en gaze grise brodées en noir, et des schalls légers imprimés à raies blanches, noires et grises, avec une très-haute frange mêlée de ces trois couleurs.

— La mode des bijoux de deuil nous engage aussi à rappeler dans ce moment la maison de M. Bourguignon\*, qui possède en ce genre l'assortiment le plus varié et le plus approprié aux goûts du jour. La perfection de ses articles et l'avantage de ses prix rendent cette maison doublement recommandable.

— On a remarqué beaucoup de robes de gros de Naples gris-pâle, ceinture en rubans gros-grains à bordure cannelée ; les écharpes de crêpe de Chine blanc, bordure et franges grises, sont de plus en plus adoptées. Une redingote en batiste-laine noire brodée en soie noire, un chapeau de paille d'Italie orné de rubans noirs et d'une palme de *ruscotinus* gris, feuillage en satin noir, et un petit fichu gris et noir en cravate, forment une jolie toilette de deuil.

— Des chapeaux de crêpe lisse gris souris, ornés d'un bouquet de bruyère noire ; d'autres en reps indien noir, ornés de deux branches de *spirea*, ont les fleurs grises et les feuillages noirs.

— Les coiffures en cheveux, ornées de fleurs et de perles, sont généralement très-simples ; quelques chaperons en fleurs roses, des anémones, des pavots, des petits bouquets au sommet de la tête, telles sont les coiffures préférées.

— On porte toujours beaucoup de chapeaux de paille d'Italie ornés de branches de feuillages très-déliées, une branche de fenouil, une branche de fougère, une de cigne. Les chapeaux de paille de riz sont presque aussi nombreux, et également ornés de fleurs, de rubans de gaze, la plupart vert *nougat*.

— Il y a peu de changemens dans la forme des chapeaux

---

\* Passage de l'Opéra, Galerie de l'Horloge, Nos 19 et 20.



dont la passe est toujours assez relevée. Beaucoup de plumes sont portées groupées et contrariées en touffe. La forme de la tête du chapeau est celle dite *casque* qui paraît la plus nombreuse.

\*\*\*\*\*

#### M. DE PODÉRAS.

M. de Podéras, homme le moins crédule de son siècle, quoiqu'il eût un puissant motif de l'être, se plaisait à raconter naguère encore, qu'étant page de Louis XV, il fut, avant de passer dans un régiment, chargé d'une mission dont l'importance était bien grande pour un page. Il ne s'agissait de rien moins que de porter, non loin de Prague, à une haute et puissante dame, une toilette complète pour un superbe bal masqué qui devait avoir lieu dans cette capitale. Jamais courrier de cabinet ne fit plus grande diligence. A voir galoper le page, chacun se persuadait qu'il était porteur d'ordres tels que le gain d'une bataille ou la destinée d'un empire en dépendait. Enfin, les couleurs de la Bohême frappent les regards de l'ardent messager. Un cri de joie lui échappe. Ce cri se joint à l'éperon pour exciter l'ardeur de son coursier, et déjà le poteau indicateur des limites est laissé au loin.

Le page, tout joyeux d'atteindre en peu d'heures le but de son voyage, ne regrettait pas moins en lui-même de ne point avoir l'occasion de signaler son jeune courage, lorsqu'au moment de sortir de la sombre forêt dans laquelle il galopait, son coursier fit un écart qui eût désarçonné tout autre qu'un jeune écuyer habitué à suivre son roi à la chasse. Portant aussitôt la main à la poignée de son épée, il s'apprête à punir les téméraires qui osent l'attaquer, car il ne doute pas que ce ne soit quelque chef de brigands à la tête de sa bande, qui par son apparition cause l'effroi de sa monture. Mais, ô regret ! il n'en est rien. C'est tout bonnement une vieille femme, revêtue des livrées de la misère, et qui des bords de la route tend la main en implorant la pitié du jeune ambassadeur.

Une pièce d'or est donnée sur-le-champ. La pauvre vieille jette un regard dessus et s'écrie : « Une pièce d'or ! ah ! mon bon Monsieur, comment vous en témoigner ma reconnaissance ?... » et se plaçant en même tems au-devant de la monture du page, elle ajoute : « Arrêtez un instant, je vous en prie.

lumes  
de la  
nom-

ècle ,  
acon-  
avant  
l'im-  
e rien  
te et  
de bal  
cour-  
loper  
es tels  
n dé-  
es re-  
e. Ce  
rsier ,  
n.

ut de  
point  
u mo-  
opait ,  
qu'un  
t aus-  
punir  
que ce  
, qui  
ô re-  
mme ,  
route  
ur.

vieille  
! mon  
nnais-  
mon-  
n prie.





Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 21. près le passage de l'Opéra  
 Capote en paille de riz des M<sup>mes</sup> de M<sup>me</sup> Célianne, Robe en mousseline d'Inde façon  
 de M<sup>lle</sup> Delancue rue des filles St Thomas N<sup>o</sup> 17, Schal en Crêpe de Chine des M<sup>mes</sup> de  
 la Providence rue de Richelieu N<sup>o</sup> 19.



J'ai de salutaires avis à vous donner.» Puis regardant fixement le cavalier : « Heur et malheur , dit-elle , seront votre partage. L'amour vous comblera de ses faveurs , et vous serez assis à la table des rois ; mais méfiez-vous de celle qui porte un nez pointu , des yeux gris et des lèvres plates. » En achevant ces mots , la vieille fait une légère inclination de tête , en signe d'adieu , et disparaît dans la forêt. M. de Podéras sourit d'une telle prédiction , et piquant des deux il est bientôt au terme de sa course.

En approchant de la noble dame , près de laquelle il est envoyé , il jette les yeux sur elle en songeant à la vieille Bohémienne ; mais au vif éclat de ses yeux noirs , à la majesté de ses traits , il s'aperçoit que ce n'est pas d'elle dont il doit se méfier.

Vingt années s'écoulent , et l'ancien page , que les premières fonctions diplomatiques avaient appelé à Lisbonne , reçoit l'ordre de se rendre à la cour de Rome pour une mission de la plus haute importance. Là , il est entouré de prestiges. Le désir de pénétrer le secret de son voyage met en mouvement les divers envoyés des cours de l'Europe. Il est impénétrable. On connaît tous ses penchans ; on les a étudiés encore , pour mieux le deviner. On sait qu'il ne peut point résister aux adroites agaceries du beau sexe. La plus jolie femme de Rome est gagnée , et bientôt elle enchaîne l'envoyé de France à son char. Mais tout en soupirant pour la belle Italienne , il n'en reste pas moins impénétrable. Furieuse de ne point obtenir la récompense promise , puisqu'elle peut rendre son amant indiscret , elle jure de se venger ; et le soir même , si l'ambassadeur n'a point accordé à son amour l'aveu qu'elle désire , il périra de sa main.

L'heure du rendez-vous résonne sur l'airain du Capitole. M. de Podéras vole où l'attendent l'amour et le mystère. Assis sur un voluptueux sofa , près de celle qu'il aime , en ce moment , plus qu'il n'a jamais aimé de sa vie , il va l'enlacer dans ses bras , mais il s'arrête tout-à-coup , sa main a rencontré un fer meurtrier ; un coup d'œil scrutateur est jeté sur l'Italienne ; ô surprise ! la prédiction de la vieille Bohémienne se retrace à sa pensée. Il trouve les traits dont il doit se méfier ; en vain veut-il dissimuler son trouble , la Romaine a lu dans ses regards. Tout prestige est dissipé pour son



amant, elle n'a plus rien à espérer; il faut qu'il périsse. Elle saisit le poignard et frappe. L'ambassadeur pare le coup qu'elle lui porte au cœur; mais son sang coule, et l'arme meurtrière n'est arrachée qu'avec peine de son bras.

Il avait soigneusement conservé cette arme, malgré tous les dangers qui l'avaient menacé durant la révolution, et chaque jour, en la considérant, il se disait: « Je me méfierai des nez pointus, des yeux gris et des lèvres plates. »

(Cetle anecdote a été rapportée par LA VIGILANTE.)

\*\*\*\*\*

#### VARIÉTÉS.

— La nouvelle de la prise d'Alger a été annoncée dans tous les théâtres de la capitale vendredi soir. Cette nouvelle qui a produit le plus grand effet a été accueillie par des applaudissemens unanimes: sur plusieurs, des pièces de vers et des cantates ont été improvisées et répétées avec enthousiasme. Au *Cirque Olympique*, par l'effet d'un hasard heureux, on donnait la représentation au bénéfice des femmes et des enfans des soldats morts en Afrique, le même jour où le canon des Invalides avait annoncé à la capitale que le drapeau blanc flottait sur les remparts d'Alger. Aussi l'affluence était-elle considérable.

— Après *Françoise de Rimini*, dont le succès est encore contesté au Théâtre-Français, on a joué sur le même théâtre *l'Envieux*, comédie en cinq actes et en vers, de M. Dorvo. Cette pièce fut jouée en trois actes et pour la première fois en 1799 à l'Odéon. Vingt ans après, l'auteur y fit des changemens, la mit en cinq actes, et la fit redonner encore sur le même théâtre où sa représentation devint fameuse, car le lendemain l'Odéon était consumé par un horrible incendie. On crut que M. Dorvo ne pensait plus à son *Envieux*. Mais il le retouchait, le revoyait pour la Comédie-Française, où pour la troisième fois, malgré les souvenirs peu rassurans qui se rattachaient à son ouvrage, l'auteur voulut obtenir les honneurs d'une troisième présentation au public. Une instance judiciaire s'engagea, et la Comédie-Française fut condamnée à représenter l'ouvrage reçu par elle, ou à payer 3,000 fr. à son auteur. Malgré le bruit de ce procès, *l'Envieux* n'attira



que peu de monde, et ne laissera au théâtre aucun autre remarquable souvenir.

— Au *Théâtre Italien*, la troupe des comédiens italiens qui y avait d'abord débuté avec peu de succès, a pris sa revanche dans ses dernières représentations. A la tragédie de *Rosmonde* qui, malgré le grand nom d'Alfieri, a produit peu d'effet, on a fait succéder plusieurs comédies qui ont eu plus de succès. Les principales actrices sont M<sup>mes</sup> Internari et Belloni. La première est une femme brune, de petite taille, maigre, mais qui est remplie d'ame et d'énergie. Le rideau d'un théâtre qui lui tomba sur le visage et lui fracassa le nez il y a long-tems, la force à respirer péniblement. M<sup>me</sup> Belloni est plus petite et plus mince encore. Les hommes ont plus d'avantage; mais en somme ce nouveau genre de spectacle ne promet pas une vogue éclatante.

— M. Kean, nous mande-t-on tout récemment de Londres, a joué pour la première fois, le 20 juin, dans la petite salle de Hay-Market. Le rôle qu'il a choisi était celui de Richard III; tout le monde sait qu'il y est incomparable. Il ne nous reste donc rien à dire, sinon qu'il a été accueilli par les applaudissemens les plus vifs. Le théâtre étant beaucoup plus petit que celui de Drury-Lane, l'auditoire n'a perdu ni un mot, ni un geste de ce grand tragédien. Après le spectacle, il a été redemandé sur la scène, et après avoir remercié les spectateurs du bon accueil qu'on lui avait fait, il a fini par dire que, fatigué comme il était, ce qu'il avait de mieux à faire était de s'aller coucher le plus tôt possible. Ce petit discours fit beaucoup rire John Bull. L'entrepreneur donne à M. Kean 50 livres sterling par soirée pour un nombre fixe de représentations, et on dit que quand il aura achevé son engagement, il compte faire ses adieux au public de Londres avant que de se rendre à sa charmante propriété de l'île de Bute. De là, après s'être remis de ses fatigues, il partira pour les États-Unis, comptant suivre l'exemple de George Corke et George Wolmann, en y restant toute sa vie. Il paraît que M. Charles Kemble espère nous donner un autre rejeton de sa famille, déjà si illustre dans les annales théâtrales, et que son fils aîné, jeune homme doué par la nature des plus grands moyens, doit débiter à Covent-Garden l'année prochaine. Il a remporté tous les prix au collège, et nous



pensons que, sur la scène, il ne fera pas moins pour l'honneur de la famille dont il porte le nom.

ooo ooo ooo ooo

#### ANNONCES.

**CONTES POPULAIRES, ou CHRONIQUES ALLEMANDES**, pour l'amusement de la jeunesse, ornés de 12 gravures. Donner en amusant une utile leçon, un bon conseil, un sage exemple, tel doit être le but du conteur comme du fabuliste; il faut qu'il instruisse et corrige par une leçon détournée, et que dans son récit la moralité ressorte vive et claire, d'événemens intéressans. Sous ce double rapport les contes que nous annonçons satisferont le lecteur. Cette petite production, extrait des recueils les plus estimés en Allemagne et en Angleterre, offrira à l'enfance un utile délassement et mérite de prendre sa place dans toutes les bibliothèques des mères de famille. Chez Boulland, librairie centrale, Palais-Royal, Galerie d'Orléans, N° 1.

— 8<sup>e</sup> livraison des **MÉMOIRES CURIEUX**, par A. CHATEAUNEUF, Chez Vavasseur, contenant un article sur l'enfance et la captivité de M<sup>me</sup> la Dauphine, les maisons historiques de Duguesclin, Brissac, Mornay, Percy, Saint-Simon, Boufflers, Fortin, Senneterre, l'Aubépine, d'Aligre, Crillon, Châteaubriand, Bonaparte; dans la haute-finance, Béchamel, Beaujon, Labourdonnais (des Indes) et les cinq Rotschild; une vie de la princesse Palatine, avec un choix de ses portraits et de ses anecdotes de cour.

*Avis aux Dames.* — **FANON**, layetier, coffretier-emballeur, rue Montmartre, n° 172, à Paris, breveté du Roi pour le Champignon mécanique servant à l'emballage des chapeaux. Depuis long-tems les dames désiraient que l'on inventât le moyen de transporter des chapeaux en province sans être obligé de les assujettir avec des épingles, ce qui a l'inconvénient d'y laisser des marques; avec ce champignon, elles n'en auront plus besoin; il a de plus l'utilité de pouvoir servir pour poser son chapeau dans un appartement.

**ARSENAL DE VÉNUS.** — **Eaux** dans lesquelles il suffit de tremper le peigne pour teindre les Cheveux de toutes nuances; **POMMADE** qui les fait réellement pousser en peu de jours; **EAU** garantie pour faire tomber les poils en dix minutes, sans inconvéniens; **CRÈME** qui efface les rousseurs et blanchit, à l'instant même, la peau la plus brune; **CRÈME** de Perse qui enlève le hâle et les gerçures; **EAU** des Sultanes qui rafraîchit le teint et lui donne un coloris vif et naturel; **PATE** qui blanchit et adoucit les mains à la minute; **EAU** qui blanchit les dents et détruit de suite la mauvaise haleine, même après avoir fumé. Prix: 6 fr. chaque article. On essaie avant d'acheter. Affranchir. Le dépôt est chez M<sup>me</sup> **EUGÈNE**, rue de l'Université, n° 46, au coin de la rue du Bac, à l'entresol, près le Pont-Royal.

*A ce Numéro est jointe la planche 735.*

PARIS. — Imprimerie de **DONDEY-DUPRÉ**, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.